

PRÉSENTATION

Emmanuel Lazega, Lise Mounier et Tom Snijders

Editions Technip & Ophrys | « [Revue française de sociologie](#) »

2008/3 Vol. 49 | pages 463 à 465

ISSN 0035-2969

ISBN 9782708012073

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2008-3-page-463.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Technip & Ophrys.

© Editions Technip & Ophrys. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Présentation

Les échanges sociaux s'inscrivent nécessairement dans le temps – la durée nécessaire, par exemple, à la réciprocité directe ou indirecte ou à la négociation et renégociation des règles et des termes de ces échanges. Les réseaux sociaux, qui représentent des systèmes d'échanges et d'interdépendances, sont donc dynamiques par nature. Dans la vie sociale, des liens sont hérités ou établis, entretenus ou dissous, appauvris ou enrichis, de manière paisible ou brutale. Dans les sociétés individualistes et organisationnelles, cette dynamique s'accélère. Dans les périodes fortement turbulentes de conflits et de controverses, les acteurs sont incités à devenir stratèges dans toutes les dimensions de leur vie relationnelle, à modifier les configurations de relations dans lesquelles ils vivent pour se donner de nouvelles opportunités, pour échapper à des contraintes, pour survivre dans la mise en concurrence de plus en plus ouverte.

Mais ces changements relationnels ne se font pas au hasard. On peut considérer qu'ils dépendent déjà en amont des positions structurales des acteurs dans un système d'interdépendances hérité du passé, comme lorsque les amis d'amis deviennent des amis, comme lorsqu'ils dépendent aussi des caractéristiques des acteurs et des caractéristiques des relations entre eux, ainsi que des comportements eux-mêmes. Pour examiner cette dynamique dans le turnover relationnel observable, la compréhension de la coévolution des actions, des interactions, des structures et des réactions aux contraintes imposées par ces dernières devient centrale. La connaissance de cette dynamique commence seulement à se développer à mesure que des données longitudinales deviennent moins rares et que des méthodes d'analyse nouvelles, utiles au sociologue, sont proposées par les spécialistes : statisticiens en collaboration avec des sociologues, mais aussi, plus récemment, physiciens statisticiens et économètres attentifs à la spécificité des phénomènes sociaux et ouverts à des recherches empiriques et collaboratives. Les articles de ce numéro spécial montrent que la modélisation statistique dans ce domaine gagne à se concentrer sur les petits réseaux observés empiriquement, à se laisser guider par une théorie des processus sociaux combinant des structures relationnelles avec des attributs et des comportements, à s'appuyer sur une conception de l'acteur

comme entité complexe qui cherche à gérer ses interdépendances, endogénéisant ces structures et politisant ses échanges.

Cependant, malgré l'importance de la dynamique des structures relationnelles et malgré les efforts des spécialistes, les modèles pour guider les sociologues dans l'analyse de ces coévolutions ne sont pas nombreux et souvent difficiles à spécifier dans la pratique. Parfois, du fait de la difficulté technique de certaines modélisations, la production sociologique a du mal à se déprendre de l'exercice de style. La principale raison est la complexité engendrée par le fait que, dans un milieu social donné, les choix relationnels ne sont pas indépendants les uns des autres. Si je suis ami de Pierre, le fait de choisir Paula comme amie est rarement indépendant du fait que je suis déjà ami de Pierre ou du fait qu'il existe déjà une relation d'amitié entre Pierre et Paula.

Dès lors, la statistique classique, qui repose, entre autres, sur le postulat de l'indépendance des observations, peut ici induire (encore plus que dans des contextes bien maîtrisés méthodologiquement) en erreur. Parmi les modèles les plus aboutis aujourd'hui, celui de Snijders (2005) (1) – mobilisé dans plusieurs articles de ce numéro spécial, comme celui de Lazega, Mounier, Snijders et Tubaro, celui de Burk, Stattin et Kerr et celui d'Agneessens et Wittek – utilise les données longitudinales pour faire la lumière soit sur l'influence des structures relationnelles sur les normes et comportements, soit sur l'effet des comportements ou des choix normatifs sur les choix relationnels et l'évolution des interdépendances, soit sur les deux à la fois (coévolution). D'autres formalismes sont proposés, comme par exemple dans l'article de Camille Roth, notamment pour enrichir la compréhension des règles de la dynamique des réseaux et de leurs conséquences.

Analysées rigoureusement, ces données longitudinales enrichissent considérablement l'explication causale et l'analyse des processus sociaux. De meilleures mesure et connaissance de la direction des effets de causalité facilitent la compréhension des phénomènes sociaux. Dans l'approche dynamique, les réseaux sociaux sont tour à tour des variables dépendantes et indépendantes. Cela pose à nouveau le problème dit de la poule et de l'œuf, de la dépendance des observations et de la complexité introduite par les effets de *feedback* endogène (par exemple dans la réciprocité, la transitivité, la centralisation – entre autres – qui dynamisent l'évolution de la structure relationnelle). Même lorsqu'ils sont encore fondés sur des postulats de départ discutables, ce qui est encore souvent le cas actuellement (2), les modèles d'analyse statistique

(1) Snijders Tom A. B., 2005. - « Models for longitudinal network data » in P. Carrington, J. Scott, S. Wasserman (eds.), *Models and methods in social network analysis*, New York, Cambridge University Press.

(2) Les modèles actuels cherchent à expliquer ou prédire l'apparition (création), l'entretien ou la disparition (suppression) de relations à partir de la connaissance d'un état initial (ou précédent) du réseau et à partir des

propriétés et comportements des acteurs de ce réseau. Ces modèles présupposent, par exemple, que les acteurs ont une vision d'ensemble du réseau et la capacité et/ou la volonté de modifier leurs relations avec n'importe quel acteur du réseau. Or, de nombreuses bases de données relationnelles ne satisfont pas à ces exigences, et il faudra développer des extensions des modèles proposés jusqu'ici pour mieux rendre compte de leurs limites en informations et en capacités.

longitudinale des réseaux sociaux sont souvent des instruments d'exploration utiles. Ils permettent d'introduire la temporalité dans les analyses néo-structurales et de faire évoluer les modèles pour les rendre progressivement plus réalistes et les enrichir en diversifiant les types et formats de données analysables, voire les méthodes elles-mêmes. Ils peuvent aussi être utilisés pour identifier les effets de toutes sortes d'ingénieries relationnelles à travers lesquelles le contrôle social se développe dans les institutions des sociétés contemporaines (écoles, entreprises, prisons, etc.).

Les articles réunis dans ce numéro spécial de la *Revue française de sociologie* sur la dynamique des réseaux sociaux proposent ainsi, chacun à sa manière, l'exploration de données de réseaux longitudinales pour une meilleure compréhension de cette dynamique et par une meilleure maîtrise de cette complexité. Cette approche permet de tester simultanément plusieurs hypothèses concurrentes et d'observer la coévolution des comportements, des normes et des réseaux : par exemple, est-ce la satisfaction au travail qui crée des relations de confiance ou les relations de confiance qui engendrent de la satisfaction au travail (Agneessens et Wittek) ? L'attitude à l'égard de l'école et la consommation d'alcool et de drogues dépendent-elles de l'existence de relations d'amitiés entre écoliers ou ces dernières dépendent-elles des attitudes et comportements observés (Burk, Stattin et Kerr) ? Les choix normatifs des acteurs ont-ils une influence, dans les controverses sociales, sur les choix relationnels de ces mêmes acteurs, et, si cela est le cas, quels sont les effets de ce mécanisme de sélection relationnelle sur les processus d'apprentissage collectifs, voire d'alignement épistémique d'une majorité sur les idées d'une élite de leaders d'opinion minoritaires (Lazega, Mounier, Snijders et Tubaro) ? Si des « réseaux sémantiques » coévoluent avec des réseaux sociaux, quel effet cette coévolution peut-elle avoir sur l'émergence et la stabilisation d'un corpus de connaissances scientifiques (Roth) ? Comment les choix d'« autrui significatifs » influent-ils sur le processus de socialisation au moment de la transition vers l'âge adulte (Bidart) ? Comment l'évolution des réseaux d'entrepreneurs à la fois interindividuels et interorganisationnels structure-t-elle le processus de création collective d'entreprises nouvelles (Grossetti et Barthe) ?

Tous les articles de ce numéro spécial accordent cette place privilégiée au temps dans l'étude des systèmes complexes d'échanges et d'interdépendances. Au travers de ces explorations, les lecteurs pourront faire le point sur les progrès actuels des méthodes appliquées d'analyse de données relationnelles longitudinales, sur leur capacité à examiner ces coévolutions et sur la lumière qu'ils jettent sur les processus sociaux.

Emmanuel LAZEGA
Lise MOUNIER
Tom SNIJDERS